

CARNET DE BORD #1

HORIZON D'ATTENTE

Galilée avait raison.

La terre tourne bien autour du soleil, et nous, en mouvement circulaire, nous tentons de ne pas tourner autour du pot, mais autour de La Marmite.

Comment incarner le Mouvement, son esthétique et son empreinte politique ; comment laisser une place de notre passage dans cette classe ?

Mon appréhension était celle du désintérêt. J'avais peur, réellement, de ne pas les intéresser, qu'ils ne crochent pas, qu'ils nous trouvent ennuyantes. C'est pour ça qu'il nous semblait impératif de se dévoiler, de parler de notre travail.

Comment ça va se passer ? On va sortir et marcher ? Et toutes nos rencontres se feront sous la forme de marches ?

Nous allons sortir marcher aujourd'hui, c'est une manière de nous introduire. De tester un autre regard sur le monde et d'ouvrir l'esprit sur des perspectives différentes. C'est une manière de préparer nos rencontres futures et de laisser quelques indices.

Alors la première rencontre s'est déroulée de la manière suivante :

- 1) Nous nous sommes présentées, avons parlé de nos différents projets en tant que collectif d'artistes et médiatrices.
- 2) Nous avons présenté le projet de la Marmite et notre action au sein du groupe Galilée.
- 3) Proposition a été faite de sortir de la classe et de mettre en mouvement notre première rencontre. Nous avons activé le protocole des *Parcours*, projet artistique et véritable outil propice à la collaboration conçu et utilisé par notre collectif. Ce parcours est ponctué de quatre étapes correspondant aux différents moments de rencontre avec le groupe.

Le protocole proposé se présente comme un outil. Il a été imaginé comme un mode d'emploi, à la fois structuré et permissif, qui puisse servir de support à la mise en place d'un projet collaboratif. Une marche à suivre vers une forme de communication idéale, équitable et fructueuse ; une lecture possible d'une forme de processus.

Son application invite à la création respective (des futurs collaborateurs) de parcours performés, constitués d'étape(s) et de but(s). Ce sont eux qui donnent le rythme et modèlent le squelette du procédé de mise en commun d'idées et savoirs des acteurs principaux de l'expérience. Comme Aristote enseignait en marchant à ses élèves, il s'agit ici de transmettre ses propres interrogations et intérêts à son interlocuteur, en évoluant dans l'espace. À mesure que le temps s'évade et que les pas s'éloignent, la pensée évolue et le partage s'enrichit.

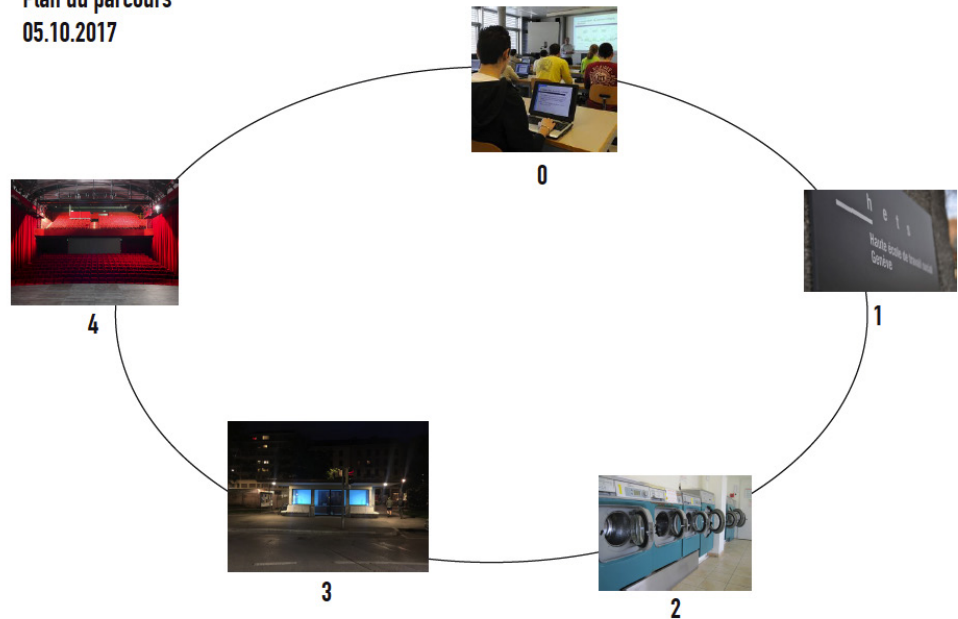
Le parcours est avant tout une invitation à la découverte. Il se réfère à la fois à l'acte de passage (en tant qu'action de marcher), à la ligne qui traverse l'espace (comme objet architectural) et à l'histoire de l'espace foulé (comme structure narrative). Un terme choisi pour signifier l'ensemble des étapes traversées et des points de vue mis en lumière dans le processus collaboratif.

La marche est une action qui permet d'engager le corps dans un cheminement mental. L'avantage de la marche vis-à-vis des autres modes de transport est la situation de coprésence qu'elle génère (ce que vous avez à côté de vous et qui n'exige pas que vous vous déplaçiez) et de la quantité de réalités accessibles (ce à quoi vous pouvez accéder en vous déplaçant). Une vitesse contextuelle, qui permet de composer, décomposer et recomposer l'espace au gré de ses pas.

Le protocole participe autant au processus de transmission qu'à celui d'apprentissage. Le parcours contribue à éprouver une connaissance théorique empiriquement. Ainsi la confrontation de deux positionnements engendre l'émergence d'un savoir collectif, propice à la création.

Cette expérience nous a donné la possibilité de nous extraire de cette position d'autorité, seules face aux étudiants. Elle nous a amenées plus bas, dans la rue ; dans le public et le mouvement continu. D'un seul coup, nous donnions une partie de nous à voir, le fruit de nos repérages sur le terrain quelques jours auparavant. C'est là que la question de l'incarnation nous semblait la plus pertinente. L'incarnation au lieu, et surtout, au groupe. Un sentiment de partage fort et une impression d'appartenance. Un début.

**Plan du parcours
05.10.2017**



1) Etape 1 : Rencontre avec l'intellectuelle, Chantal Jaquet . Etape du parcours performé proposé : enceinte de la HETS. Lieu d'apprentissage, d'ascension sociale et intellectuelle. Le concept de transclasse et le mouvement social sont présentés.

2) Etape 2 : Les Automates de Jaquet-Droz. Etape du parcours performé proposé : Laverie. Le mouvement circulaire des tambours des machines, et interrogation sur le mouvement programmé. Quelles technologies pour quels enjeux ? Comment comprendre un société robotisée et programmée ?

3) Etape 3 : *Trafic* de Jacques Tati : Etape du parcours performé proposé : Place des Augustins, devant le Kiosque. Comment trafic, vie sociale, habitudes d'occupation et art dialoguent et cohabitent ? Faut-il suivre la voie principale, ou vaut-il mieux se perdre ?

4) Etape 4 : *La Dernière Bande*, de Samuel Beckett. Etape du parcours performé proposé : Portes du théâtre Pitoeff, lieu de culture et de divertissement. Le mouvement de l'esprit, les identités multiples et mouvantes et la finitude de l'humain et des choses.

Je me sentais mieux, plus légitime surtout. L'impression d'avoir été honnête, d'avoir donné un peu du mien, du nôtre. J'avais aussi ce sentiment d'égalité. D'avoir marché ensemble, c'était vivre le mouvement, au-delà de la simple évocation.

La présentation du parcours a duré une petite heure. Les étapes ont été de courte durée, et n'ont peut-être pas laissé assez de place aux réactions « à chaud » des étudiants. Les remarques viendront plus tard, à notre retour en classe.

Le parcours s'est présenté sous la forme d'un cercle, en rejoignant à la fin son point de départ. Il s'est présenté sous une forme non-linéaire pour insister sur les notions de circularité chères à Galilée. Il invitait à considérer la corrélation entre chacune de nos rencontres, leur rapport au mouvement, physique et intellectuel.

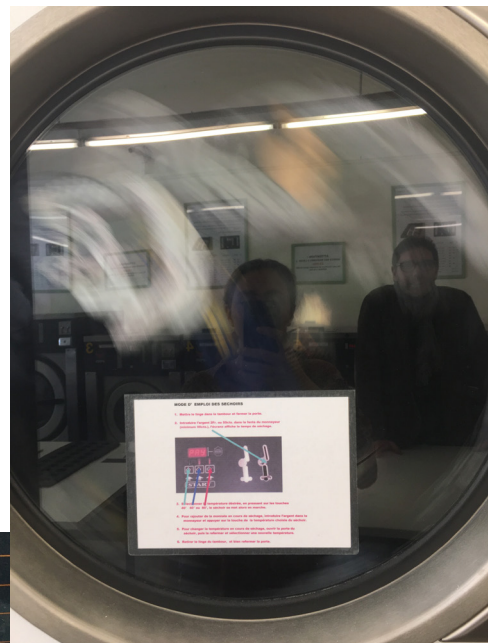
La vitesse contextuelle qu'impose la marche a permis de capter les premières informations et indices nécessaires à la constitution de notre savoir commun.

Ca m'a donné une bonne idée de ce que l'on allait faire ensemble lors de ce parcours de La Marmite.

Au début je ne comprenais pas à quoi ça rimait mais une fois la marche réalisée, ça a pris tout son sens !

J'ai trouvé que la fait de marcher mettait en branle mes réflexions ! Cette expérience m'a été utile.

Je connais ce quartier par coeur mais aujourd'hui je l'ai vu d'un autre oeil, avec une autre sensibilité et j'ai relevé des choses que je n'avais jamais vu auparavant alors que je suis passée à plusieurs reprises à ces endroits !



C'était intéressant de marcher en groupe, les allures doivent s'adapter à celle des autres.